

Télerama

Qu'il explore les lieux traversés ou exhume ses souvenirs d'enfance, le Belge William Cliff fait rimer poésie et quotidien.

Fêter le Printemps des poètes (du 3 au 19 mars) avec **William Cliff** a tout d'un pléonasma. Son premier recueil, *Homo sum*, fut publié en 1973 chez Gallimard, soutenu par Raymond Queneau. S'il n'est pas du genre à encombrer les tables de libraires, ce poète né à Gembloux, en Belgique, en 1940, continue néanmoins depuis d'écrire sans faiblir. Voici que deux livres paraissent ces jours-ci : **Au nord de Mogador** et **Matières fermées**. Unissant la rime et les thèmes du quotidien, William Cliff pratique le décasyllabe avec naturel, aime l'alexandrin et le vers de quatorze pieds pour mieux s'attaquer « *au vrai corps du poème* ». Le mariage de la prosodie savante et de la vie sans fard lui va bien, par exemple quand il parle des « *ravels* », ces anciennes voies de chemin de fer devenues pistes pour piétons.

Cliff est un marcheur, un voyageur souvent atteint de mélancolie, du côté du café Kosmos à Munich ou de Saint-Nicolas-Waes en Belgique. L'enfance chez lui n'est pas une nostalgie, car il n'a rien oublié de ses années d'« *ordinaire misère* » au petit séminaire ou au collège de la Hulle. Il écrit sobrement « *Docteur, le bonheur n'est pas toujours évident* », puis repart les mains vides, sans ordinateur ni téléphone, mais probablement avec un carnet en poche. Silhouette timide, vieux jeune homme souriant par politesse, il laisse derrière lui ces rimes si belles, intemporelles et contemporaines : « *Ah ! l'accablement du déroulement du temps !/Ah ! la répétition des jours de la semaine !/ce jeudi qui viendra demain et qui pourtant/mourra sous le prochain vendredi qui s'amène !* »

2T *Au nord de Mogador*, éd. du Dilettante, 128 p., 15 € ; *Matières fermées*, éd. de la Table Ronde, 250 p., 16 €.

Christine Ferniot

Télerama n°3557

Mis à jour le 13/03/2018. Créé le 13/03/2018.